



HAL
open science

D'une initiative privée à une opération nationale – Dresser une carte de l'Afrique à la fin du XIXe siècle

Jean-Luc Arnaud

► To cite this version:

Jean-Luc Arnaud. D'une initiative privée à une opération nationale – Dresser une carte de l'Afrique à la fin du XIXe siècle. Jean-Luc Piermay et al. Faire connaître les mondes en découverte. Explorer, représenter, diffuser les savoirs sur les mondes réels et imaginaires, Presses universitaires de Rennes, pp.191-207, 2023, 978-2-7535-9279-7. halshs-04327673

HAL Id: halshs-04327673

<https://shs.hal.science/halshs-04327673>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



D'une initiative privée à une opération nationale – Dresser une carte de l'Afrique à la fin du XIXe siècle

D'après : Jean-Luc Arnaud, « D'une initiative privée à une opération nationale – Dresser une carte de l'Afrique à la fin du XIXe siècle », dans J.-L. Piermay *et al.* (dir), *Faire connaître les mondes en découverte. Explorer, représenter, diffuser les savoirs sur les mondes réels et imaginaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 191-207.

Résumé

La carte de l'Afrique dressée à partir du milieu des années 1870 par Henri Reynault de Lannoy de Bissy, en 63 feuilles à l'échelle 1:2 000 000, est un document d'exception qui rassemble pour la première fois une abondante documentation alors très dispersée. A la faveur de l'intérêt qu'elle suscite auprès du pouvoir politique, son histoire est marquée par deux moments décisifs qui transforment de manière radicale le programme initial de l'auteur.

Après une première partie consacrée à l'analyse du contexte de production de cette carte, son examen montre que sa première édition correspond bien à la représentation d'un monde en découverte, à l'objectif encyclopédique poursuivi par son auteur et à l'état des connaissances sur l'Afrique pendant la période considérée. Les éditions suivantes, sous couvert d'une amélioration de la facture et de la lisibilité du document, témoignent d'un remaniement au service des intérêts politiques et coloniaux de la France. Cette opération, est conduite au détriment de la richesse documentaire de la version originelle de la carte.

Abstract

A map of Africa drawn up from the mid-1870s by Henri Reynault de Lannoy de Bissy, in 63 sheets at scale 1:2,000,000, is an exceptional document which brings together for the first time a large but very scattered panel of information. Due to the political powers interest in this map, it experienced two decisive moments that radically transformed the author's initial program.

After a first part devoted to the analysis of the production context of this map, the paper shows that the first edition corresponds well to the representation of a world in

discovery, to the encyclopaedic objectives of its author and to the current knowledge about Africa. The followings editions, under the guise of improving the quality and readability of the document, bring important transformations in the service of the political and colonial interests of France. This operation resulted in significant loss of information compared to the original edition.



Ce texte et ces dessins sont sous licence creative common : [Attribution – ShareAlike 4.0](#).
(CC-BY-SA)

This text and theses drawings are under creative common license: [Attribution – ShareAlike 4.0](#) (CC-BY-SA)

[Plus d'informations sur Jean-Luc Arnaud – More information about Jean-Luc Arnaud](#)

D’une initiative privée à une opération nationale – Dresser une carte de l’Afrique à la fin du XIXe siècle

La carte d’Afrique publiée à partir du début des années 1880 sous la direction de Henri Regnault de Lannoy de Bissy constitue alors une pièce d’exception. En effet, à ce moment-là, les meilleures cartes du continent africain, aussi bien en France qu’à l’étranger, sont des dérivés de celle dressée par Jean-Baptiste Bourguignon d’Anville au milieu du XVIIIe siècle (Surun 2004, 124). Composée de quatre feuilles, son assemblage mesure environ un mètre de côté et, suivant son échelle de réduction (1:8 millionsièmes), un centimètre sur la carte correspond à 80 kilomètres sur le terrain. La carte la plus récente serait alors celle publiée par Keith Johnston en 1866 en quatre feuilles à l’échelle 1:5 500 000. En 1880, il existe aussi de nombreuses cartes locales ou régionales à plus grande échelle mais elles sont trop disparates quant à leurs modes de projection, leurs échelles ou encore leurs factures pour permettre de construire une image un tant soit peu générale du continent. Ces cartes, en une ou deux feuilles seulement, sont d’autant moins détaillées que la région considérée est plus vaste. Par ailleurs, elles présentent des lacunes pour les dizaines de milliers de kilomètres carrés encore inexplorés (De Martonne 1927 et 1936).

Pour sa part, la carte de Lannoy ne compte pas moins de 63 feuilles ; leur assemblage de quatre mètres de côté comporte plus de dix mètres carrés de cartographie à une échelle suivant laquelle un centimètre correspond à « seulement » vingt kilomètres sur le terrain¹. A ce titre, elle constitue bien un document d’exception (fig. 1).

Convergence d’intérêts

La carte de Lannoy est publiée à partir de 1881 par le service cartographique de l’armée française. L’Afrique est alors le terrain de jeu favori de plusieurs pays d’Europe. A la faveur d’un demi-siècle d’exploration, le continent a révélé des richesses telles que des mines de diamant au Transvaal, des mines d’or en Rhodésie ou encore des gisements de cuivre en Zambie... Les effets de l’expansionnisme se précisent ; on passe d’une période d’explorations ponctuelles à une période d’installation. Ainsi, la Belgique occupe le bassin du Congo à partir de 1878, l’année suivante, la Grande-Bretagne conforte son implantation en Afrique australe en gagnant une guerre contre les Zoulous. Plus au nord, la France étend son aire d’influence sur le Maghreb en annexant la Régence de Tunis, sous la forme d’un Protectorat, dans le cadre d’un accord avec la Grande Bretagne qui met la main sur l’Égypte

¹ . Par ailleurs, pour chaque feuille, Lannoy prépare une notice de 2 à 30 pages qui en présente le contenu suivant une organisation systématique. L’auteur commence par énumérer les pays couverts par la feuille, il en dresse ensuite une description géographique, indique la liste des sources exploitées et notes les difficultés rencontrées au cours de la rédaction. *In fine*, lorsque plusieurs hypothèses étaient envisageables pour figurer une information, il indique les choix qu’il a effectués. Seulement 35 notices ont été publiées, les autres sont conservées sous forme de manuscrits plus ou moins complets par la bibliothèque nationale de France.

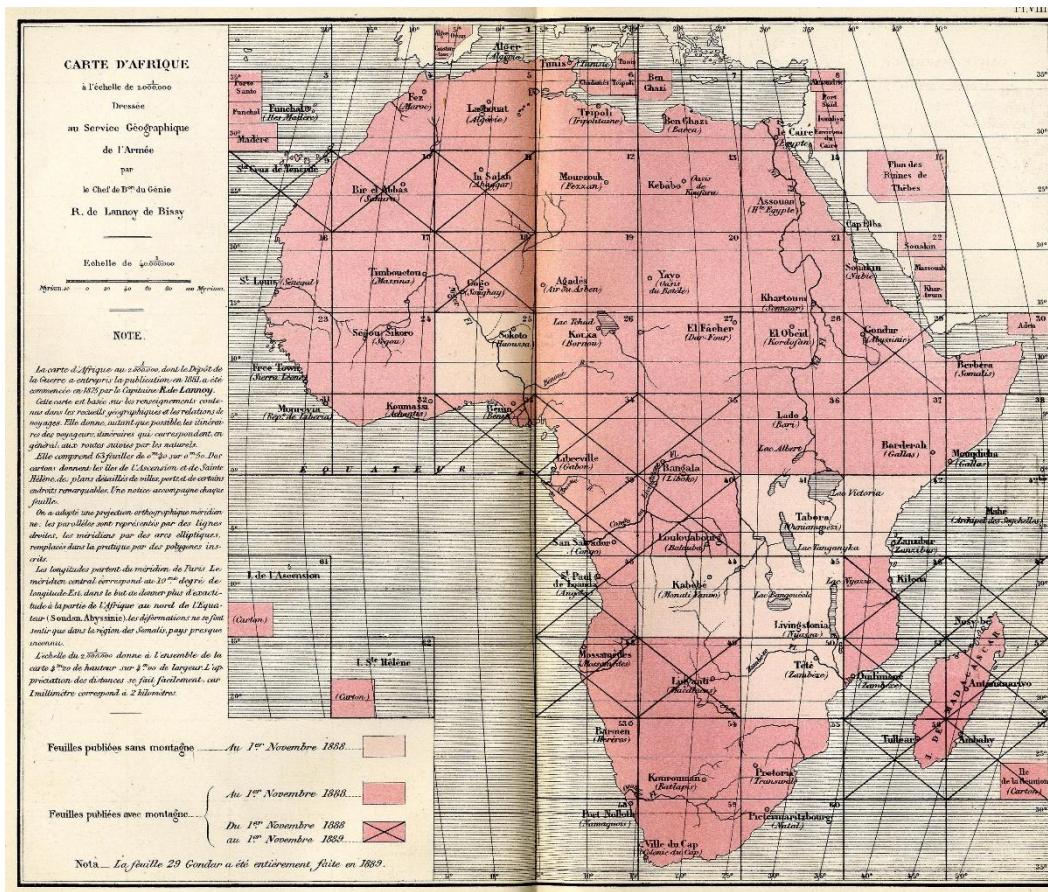


Figure 1. Quand la meilleure carte de l’ensemble du continent est partagée entre quatre feuilles seulement, celle de Lannoy n’en compte pas moins de 63. Tableau d’assemblage de la carte de Lannoy. *Rapport du Service géographique de l’armée pour l’année 1889*, Paris, 1890, pl. VIII, document IGN.

en 1882. Ces deux pays se ménagent des portes d’entrée en Afrique vers le sud, du côté ouest pour la France, à l’Est pour la Grande Bretagne.

Depuis les années 1860, les expéditions scientifiques deviennent de plus en plus stratégiques, la France, la Grande Bretagne et la Belgique ne cachent pas leur volonté d’étendre leurs emprises respectives à la faveur des découvertes générées par les explorations. Jusqu’au milieu des années 1870, le continent africain est assez vaste pour que cette politique se développe sans frein. Ce n’est plus le cas à la fin de la décennie avec deux expéditions simultanées et concurrentes en Afrique centrale : celle de Henri Morton Stanley, commanditée par le roi des Belges Léopold II, et celle de Savorgnan de Brazza, depuis la France. C’est dans ce contexte que le chancelier allemand, Otto von Bismarck, organise à la fin de l’année 1884 une conférence internationale dont l’objectif est de définir les principes de partage du continent africain entre les puissances européennes (Pourtier, 1986 ; M. Korinman, 1986). Une quinzaine de pays participent à cette conférence, au cours de laquelle les feuilles déjà publiées de la carte de Lannoy constituent une base idéale pour conduire les arbitrages.

Quoi de plus logique dans ce contexte que de dresser une carte rassemblant dans un document unique des informations alors très dispersées. Cette hypothèse est confortée

par la publication au même moment d'une autre carte d'Afrique, anglaise celle-là. A partir de 1881, la société royale de géographie de Londres publie en effet les premières feuilles d'une carte d'Afrique de l'est, qui, comme celle de Lannoy, se propose de réunir les connaissances relatives à cette région. La publication de ses vingt-cinq feuilles est achevée en 1883 ; elle figure une étendue cinq à six fois inférieure à celle de l'ensemble du continent mais, par son échelle – un centimètre correspond à dix kilomètres sur le terrain – elle est plus détaillée que celle de Lannoy.

L'examen de ces deux cartes montre que le parallèle n'est pas aussi pertinent qu'il le semble *a priori*. La carte de la société royale de géographie couvre la région des grands lacs, le Kilimandjaro, une partie du bassin du Zambèze... c'est-à-dire la région de prédilection des explorateurs et missionnaires britanniques. Elle rassemble des informations acquises au cours des dernières décennies à travers des expéditions qui intéressent directement la société royale de géographie et l'impérialisme britannique. La carte de Lannoy est assez différente ; en prenant pour cadre l'ensemble du continent africain, l'auteur se propose de réunir un vaste corpus de connaissances dont le niveau est très disparate. Alors que le nord – Egypte et Algérie en particulier - est bien documenté², des dizaines de milliers de kilomètres carrés restent totalement inexplorés. Entre ces deux extrêmes, la documentation disponible comporte des exemples pour tous les niveaux de connaissance intermédiaires. L'auteur se trouve donc confronté à deux difficultés : remplir ce qui n'est pas documenté, d'une part, et réduire l'information pour ce qui l'est mieux, au risque d'être accusé d'un nivellement par le bas, d'autre part. Suivant cette analyse, le périmètre de la carte anglaise et son échelle de réduction présentent plus de cohérence avec l'état des connaissances que celle de Lannoy. Elle ne s'aventure pas là où l'information manque et elle ne dépense pas d'énergie à couvrir les régions déjà cartographiées. Ce n'est pas un hasard si cette carte ne figure pas le nord de la vallée du Nil qui, pourtant, constitue alors une chasse gardée de la Grande Bretagne. Ainsi, les deux cartes publiées au même moment à Londres et à Paris, à la veille du congrès de Berlin, sont fondamentalement différentes quant à leur mise en œuvre et, de fait, quant aux objectifs qu'elles poursuivent. Leur confrontation montre que la carte française est au moins autant une opération de prestige qu'une production scientifique.

L'auteur

Henri Reynault de Lannoy de Bissy est avant tout polytechnicien, il a complété sa formation initiale en suivant les cours de l'école d'application du Génie de Metz où les enseignements relatifs à la cartographie sont particulièrement poussés. Ainsi, l'auteur de la carte d'Afrique dispose de toutes les compétences nécessaires pour préparer sa publication, depuis le choix d'un mode de projection jusqu'aux détails de la topographie en passant par la mise en place d'un canevas géodésique. A l'issue de sa formation, il est envoyé en Algérie où il est chargé de travaux de génie civil. A son retour en métropole en 1874, il est

². L'Egypte est représentée par une carte au 1:100 000 dressée dans le cadre de l'expédition d'Egypte et publiée au début du XIXe siècle ; pour sa part, la topographie de l'Algérie est bien documentée dès le milieu des années 1870 comme en témoigne une carte publiée en quatre feuilles à l'échelle 1:800 000 par le Dépôt de la guerre à ce moment-là.

alors âgé de 29 ans, il commence à rassembler la documentation pour sa carte alors qu'au titre de son affectation militaire, il est chargé de relevés topographiques dans les Alpes et de travaux administratifs en région parisienne ; autant d'activités qui n'ont rien à voir avec l'Afrique³.

En fait, Lannoy est un lecteur assidu de relations de voyages et il regrette qu'elles ne comportent pas les cartes qui permettraient de suivre les itinéraires des auteurs. Sa frustration est assez forte pour qu'il décide, à titre individuel, de préparer une carte d'Afrique qui rassemble tous les savoirs alors disponibles. Pendant six ans, il consacre tout son temps libre à la préparation de cette carte. L'ampleur de la tâche est considérable⁴. Il parvient cependant à achever la rédaction de quelques feuilles en 1881. A l'invitation de Charles Maunoir, qui cumule alors les fonctions de chef des cartes au Dépôt de la guerre et de secrétaire général de la Société de géographie, les manuscrits de Lannoy sont présentés à la Société. Ses membres manifestent leur intérêt pour l'entreprise qui est signalée aux ministres de l'Instruction publique et de la Guerre. L'auteur est alors encouragé à poursuivre son œuvre. Pour lui permettre de s'y consacrer entièrement, il est détaché à l'état-major où il intègre la section de cartographie du Dépôt de la guerre qui est alors chargé de la plus grande part des travaux cartographiques de l'armée (Lefebvre, 2015, p. 171). Lannoy ne pouvait pas rêver d'une meilleure position dans la mesure où le Dépôt de la guerre, producteur et éditeur de la célèbre carte de France à l'échelle 1:80 000, dite carte d'état-major, dispose alors de moyens logistiques importants et des savoir-faire nécessaires à la publication de sa carte⁵.

Ainsi, le Dépôt de la guerre devient-il « naturellement » l'éditeur de la carte d'Afrique. Avec ce transfert, une initiative individuelle privée devient un programme d'état. Par ailleurs, cela confère aussi une nouvelle mission au Dépôt de la guerre. Ses activités ont pour objectif de produire la cartographie nécessaire aux armées. Il s'agit tout d'abord de cartes de France, d'Algérie et de Tunisie à différentes échelles. Au milieu des années 1880, le premier catalogue des publications du Dépôt donne aussi la liste de quelques représentations de pays étrangers, il s'agit de cartes en quelques feuilles seulement ou bien de documents anciens hérités des campagnes napoléoniennes tels que la carte de Souabe ou celle de Russie. Dans cette liste, la carte d'Afrique apparaît par son ampleur comme un objet à part. Ce caractère est conforté par le fait qu'il s'agit d'une carte géographique qui, compte tenu de son échelle, serait tout à fait inutile dans le cadre d'un

³ . Pour plus de détails sur le parcours de Lannoy, voir Loiseaux 2004.

⁴ . La compilation dans laquelle Lannoy s'engage au milieu des années 1870 est d'autant plus difficile à mettre en œuvre que le nombre des explorations ne cesse alors d'augmenter et que le volume des connaissances suit cette progression. L'auteur doit à la fois compiler des données et assurer la mise à jour des éléments cartographiques déjà rédigés. Or, les nouvelles explorations ne donnent pas seulement lieu à de nouvelles informations ponctuelle à ajouter à la carte, les relevés de coordonnées géodésiques, qui modifient les positions relatives des lieux, nécessitent le plus souvent de reprendre des pans entiers de la rédaction.

⁵ . L'atelier de reproduction photographique du Dépôt de la guerre (fondé en 1859) assure la réduction des cartes sources à grande échelle tandis que le service de reproduction se charge de la gravure des plaques de zinc et de l'impression de la version finale des feuilles de la carte. Au tournant des années 1880-1890, alors que la reproduction de planches de grand format en plusieurs couleurs est encore difficile à maîtriser, la carte d'Afrique bénéficie des nouvelles presses acquises quelques années plus tôt, elles permettent de publier une seconde édition de en trois couleurs.

conflit armé. Les cartes militaires les plus générales, dites cartes d’étapes, qui sont exploitées pour le déplacement des troupes, sont bien plus détaillées que celle de Lannoy⁶. Enfin, alors que la plus grande part des cartes publiées par le Dépôt de la guerre sont de œuvres collectives dont les auteurs ne sont pas cités, toutes les feuilles de la carte d’Afrique sont affectées à Henri Regnault (t ou d, selon les versions) de Lannoy de Bissy, capitaine du Génie. Cette particularité contribue aussi à renforcer le caractère exceptionnel de la carte en question.

En ajoutant la carte d’Afrique à son catalogue, le Dépôt de la guerre diversifie sa production et ses missions. La cartographie dont il est en chargé n’est plus seulement celle nécessaires à l’organisation des affrontements militaires sur le terrain, la carte de Lannoy est destinée à d’autres catégories de conflits – conflit d’influence, conflit diplomatique – qui s’ouvrent dans le cadre du début d’une course-poursuite avec la Belgique et la Grande-Bretagne pour le partage du continent. Dans ces formes de conflit, la carte d’Afrique joue un double rôle. C’est tout d’abord une source d’informations, une somme de connaissances jamais rassemblées auparavant suivant une facture homogène. Comme en témoigne son tableau d’assemblage, cette carte est organisée suivant un découpage géographique facile à exploiter et ses 63 feuilles sont aisées à diffuser grâce à la technique de reproduction adoptée (zincographie). Mais la publication de cette carte revêt aussi d’autres aspects, plus politiques. Elle est comptabilisée à l’actif de dix années de politique expansionniste⁷ ; la représentation cartographique constitue en quelque sorte une preuve synoptique de connaissances, elle se donne à voir dans son ensemble et, en ce sens, elle devient un mode d’appropriation de l’espace d’autant plus puissant que le continent est alors réputé comme largement inconnu. Enfin, la carte de Lannoy est aussi une opération de prestige qui magnifie le savoir-faire français. Sa présentation à l’exposition universelle de 1889, sous la forme d’un assemblage de plus de quatre mètres de côté, témoigne bien de ce caractère. Suivant ce mode de présentation, les détails cartographiques sont *de facto* illisibles, ce qui est alors exposé ce ne sont pas tant les informations portées par le document qu’une preuve synoptique de connaissance de l’Afrique et l’ampleur de l’œuvre réalisée.

Ainsi, la France publie la plus grande, la plus détaillée, la plus complète... carte du continent africain. Ce faisant, elle se positionne en acteur privilégié des négociations relatives à la répartition des souverainetés. En intégrant l’auteur au Dépôt de la guerre, l’autorité publique française constitue sa carte en instrument de la politique d’expansion du gouvernement. Les effets sont quasi immédiats ; la carte de Lannoy constitue le document de référence pour le congrès de Berlin de 1884.

⁶ . Ainsi, pour la France, la carte des étapes militaires publiée à partir de 1890 par le Service géographique de l’armée est à l’échelle 1:800 000, elle succède alors à une carte du milieu du siècle à l’échelle 1 :1 200 000 (Arnaud 2022, chapitre F1890).

⁷ . Au lendemain de la guerre de 1870, l’expansionnisme de la France devient une politique publique portée par Gambetta (Comte, 1990, 35).

Un projet encyclopédique

Les premières feuilles de la carte sont publiées à partir de 1881, l'édition initiale de l'ensemble de la série est disponible neuf ans plus tard. Ensuite, dès le début des années 1890, le Service géographique de l'armée, qui a succédé au Dépôt de la guerre quelques années plus tôt, s'engage dans une nouvelle édition dont la publication est achevée au tournant du siècle. A partir de ce moment-là, la carte d'Afrique n'est plus tenue à jour, on procède cependant à la réimpression des feuilles épuisées jusqu'au milieu des années 1920.

Pour rédiger sa carte, Lannoy ne réalise pas de relevés de terrain, il travaille en atelier à partir des informations rassemblées par des tiers, au cours des décennies précédentes, à la faveur des explorations scientifiques et des expéditions militaires ou diplomatiques. Sa première activité consiste tout d'abord à rassembler cette documentation. Les résultats, conservés à la médiathèque municipale de Chambéry, sont considérables. L'auteur transcrit ou traduit des articles de revues publiés aussi bien à Londres, à Bruxelles qu'à Berlin, il entretient une abondante correspondance avec des explorateurs, des militaires, des géographes, des diplomates... Il collecte et/ou recopie de multiples documents cartographiques partiels, il consulte des archives... La collection conservée à Chambéry témoigne d'un caractère particulièrement boulimique. En marge de la documentation nécessaire à la préparation de sa carte, Lannoy rassemble aussi de multiples textes et notes relatifs à l'ethnologie, à la répartition des souverainetés, aux ressources naturelles ou encore à l'histoire de telle ou telle région. En matière de cartographie, son fonds regroupe des documents qui, par leur échelle, ne sont pas exploitables pour sa carte. Ainsi, par exemple, il dispose d'une importante collection de plans du cours du fleuve Congo à l'échelle 1:10 000. Sachant qu'une figure d'un mètre de longueur à cette échelle est représentée par cinq millimètres à l'échelle de la carte d'Afrique et qu'il existait alors des cartes plus générales du cours du fleuve, cette collection n'a sans doute pas été d'un grand secours.

Ainsi, la documentation rassemblée par Lannoy donne l'impression d'un intérêt pour tout ce qui concerne l'Afrique, quel qu'en soit l'objet, quel qu'en soit le niveau de détail. L'auteur organise une compilation véritablement encyclopédique. Cet aspect se retrouve dans sa carte qui porte un maximum d'informations, de nature et de niveau très différents, Ainsi, le long de certains fleuves ou de certains itinéraires bien documentés, les toponymes et les autres indications se succèdent sans aucune discontinuité. Courant le risque de nuire à leur lisibilité, Lannoy accumule les informations jusqu'à saturation du champ de la carte. Par exemple, sur la feuille *Sakoto* (25), le long du tracé d'un itinéraire suivi par Heinrich Barth en 1853, l'auteur reporte une foule de renseignements. Ils sont aussi divers que variés ; par exemple, en suivant l'itinéraire entre Champagor et Zébra (actuel Nord du Burkina Faso), il ne note pas moins de quarante-trois indications (liste 1). Sur le terrain, elles sont réparties le long d'une piste d'environ 180 kilomètres mais, sur la carte, elles sont concentrées dans huit bons centimètres seulement. Cette liste compte de multiples informations relatives à la végétation et aux animaux. Mais toute la carte d'Afrique n'est pas aussi bien documentée dans ces deux domaines. Lannoy compose avec les renseignements disponibles de telle manière que les désignations portées sur sa carte renvoient à des objets très variables en fonction des régions – c'est-à-dire en fonction des

Liste 1. De Champagor à Zébra, le long d'un itinéraire suivi et décrit par Barth en juillet 1853
Champagor / Villages / R. Gorébi / Champalaouel / Village Gourma / Nombreux hameaux / Ch. de millet / Fourneau à fondre / Bnagapelée / Kalgo et Talha / Forêts de beaux arbres et éléphants / Sol de sable rouge / 30 juin / Emplacement de Koté / Sol sablonneux / Marécage / Eléphants / Singes, arbres à pain / Marécage / Champ de blé / Epais fourrés / Village Songhai / 1^{er} juillet / Bossébangou / Vallée / Forêt épaisse / 2 juillet / Rivière Sirba / Nombreux éléphants et buffles / Luxuriante végétation / Beaux pâturages / Epaisse forêt / Terrain rocheux / Indigo, Coton, Tamarinien / Boundoré / Ville Yagda / Forêt d'accacias / Forêt épaisse inondée / Denga (5 juillet) / Gongoungo (b. de cultures) / Rarbo / Djinsango / Zebra

Feuille n° 25, *Sokoto*, tirage de nov. 1884.

Liste 2. Le long du fleuve Congo, Lannoy exploite des sources qui s'intéressent plutôt à la topographie

Première cataracte / Largeur 1100 m / Bords élevés raides et herbeux / Vestiges / Largeur 2500 m / Forêts / Villages hostiles / 900 m de large / Vestiges Yinkaya / Vestiges Maringé / Rives en pente / Forêt / Bords raides / Largeur 450 m / Rive basse

Feuille n° 40, *Loulouabourg*, tirage de nov. 1885. Liste des mentions, sans les toponymes.

sources disponibles. Par exemple, sur la feuille *Loulouabourg* (40), le long du fleuve Congo, il exploite un auteur qui ne partage pas l'intérêt de Barth pour la biologie mais semble plus attentif aux aspects topographiques du paysage (liste 2).

Les exemples sont multiples et témoignent de la diversité des sources que Lannoy reporte sur sa carte. Si les toponymes et les hydronymes sont les plus nombreux, ils sont accompagnés par des indications géographiques telles que : Dunes de sable, Marécage, Plaine élevée... ; des données géologiques : Granit en larges cailloux, Mine de fer, Fossiles jurassiques... ; des mentions de lieux remarquables : Caverne, Vestiges, Arbre ancien... ; des informations botaniques et zoologiques : Arbre à pain, Aloès, Palmiers, Eléphants, Oies, Antilopes... ; des coordonnées géographiques et des indications d'altitude ; des ressources en eau : Citerne, Puits, Source... ; des lieux d'activités humaines : Marchés, Fourneau à fondre, Limite du parcours des tribus... ; des établissements humains : Camp fortifié, Village, Hameau... ; des renseignements utiles : Route peu fréquentée, Village hostile, Vallée riche en herbages... ; des types de culture : Indigo, Coton, Tamarinier... ; des indications de souveraineté ou encore des données sur les voyageurs accompagnées des dates de leur passage dans les lieux considérés.

Au milieu des années 1880, une telle diversité d'information reportée sur un même document cartographique constitue une exception. Le modèle semble venir d'une période révolue au cours de laquelle les catégories d'organisation du savoir étaient encore dans les limbes. Ainsi, la carte de Lannoy apparaît comme une bizarrerie dans le paysage de la production cartographique contemporaine. Elle n'a pas d'équivalent, c'est un document expérimental unique en son genre. Il semble qu'en choisissant l'échelle de réduction 1:2 000 000, échelle détaillée compte tenu de la documentation, l'auteur de la carte d'Afrique pensait être en mesure d'y consigner toute l'information alors disponible. En ce sens, sa carte inaugure un genre nouveau. Il ne s'agit pas d'une carte de l'Afrique mais

d'une carte de ce que l'on connaît de l'Afrique. Les fortes différences de densité de chaque feuille témoignent de cette particularité, bien adaptée à la figuration d'un monde en découverte⁸. Cette forme de cartographie est en contradiction avec les pratiques alors en vigueur au Dépôt de la guerre dont les dessinateurs produisent des cartes sans incertitude, suivant des normes de rédaction et d'homogénéité adoptées pour la production cartographique militaire de la France dès le début du XIXe siècle (Palsky 2005).

Le programme de Lannoy est bien encyclopédique mais il achoppe au carrefour de l'hétérogénéité de la répartition géographique des informations avec les réalités matérielles de la rédaction cartographique. Entre les vastes étendues inconnues (en blanc sur la carte) les zones côtières fréquentées depuis longtemps par les Européens, les itinéraires balisés par les voyageurs, les fleuves remontés depuis leurs embouchures et explorés jusqu'à la limite de leur navigabilité, quelques régions sont bien documentées. Le report sur la carte de la forte concentration d'informations qui caractérise ces lieux est en quelque sorte facilité par les lacunes documentaires voisines. Le long des fleuves et des itinéraires en particulier, l'auteur inscrit les informations, de manière à ce qu'elles occupent les zones moins bien documentées des environs. Ce faisant, il meuble les blancs de la carte en affectant à chaque tracé (voie de communication ou cours d'eau), une largeur bien plus importante que celle qu'il occupe effectivement. Par exemple, feuille 40, le fleuve Congo, accompagné des mentions placées de part et d'autre de la figuration de son lit, n'occupe pas moins de quatre à six centimètres de largeur, ce qui correspond à une centaine de kilomètres en moyenne sur le terrain.

Par ailleurs, Lannoy porte aussi sur sa carte quelques informations historiques. Elles prennent parfois la forme de véritables notices, mais il est remarquable qu'elles sont réservées aux régions mal documentées. Ainsi, il utilise les données anciennes comme une sorte de variable d'ajustement, là où il lui semble nécessaire d'occuper les blancs. Cette particularité illustre le fait que l'auteur, au même titre que tous les cartographes de son époque, semble nourrir une forte appréhension pour le vide. Cependant, l'abondance des informations qu'il porte sur sa carte n'a pas pour objectif principal d'occuper les vides. Elle semble inhérente au caractère encyclopédique de son projet. Sa représentation du Delta du Nil en témoigne. Cette région est alors assez bien documentée, pas seulement le long des principales voies de communication mais aussi pour l'ensemble du territoire compris entre Alexandrie, Le Caire et Port-Saïd, soit un triangle d'environ deux cents kilomètres de côté. Dans cette zone Lannoy place le maximum d'informations de telle manière que le résultat est assez confus. La densité des toponymes est telle qu'il n'est pas toujours aisé d'établir la correspondance entre chaque nom et le lieu qu'il désigne. De toute évidence, l'auteur s'affranchit des règles élémentaires de la rédaction cartographique ; il ne cherche ni à plaire ni à faciliter l'investigation de sa carte. Au milieu des années 1880, Lannoy sollicite Gaston Maspero – égyptologue, alors directeur du musée du Caire –, pour identifier des erreurs ou bien des lacunes sur sa carte de la région. A ce titre, il lui expédie

⁸ . Vers 1830, Edme Jomard (ingénieur géographe au Dépôt de la guerre) estime que les Occidentaux connaissent seulement 2 % de l'Afrique intérieure (Surun, 2004, 131). Cinquante ans plus tard, malgré les multiples explorations récentes, cette connaissance reste sans doute inférieure à 10 %.



Figure 2. Le delta du Nil, une région alors assez bien documentée. Dans cette zone Lannoy place le maximum d’informations de telle manière que le résultat est assez confus. La densité des toponymes est telle qu’il n’est pas toujours aisé d’établir la correspondance entre chaque nom et le lieu qu’il désigne. Carte d’Afrique de Lannoy de Bissy, extrait de la feuille n° 8, *Le Caire*, édition de 1886, document IGN.

un exemplaire de la première édition de la feuille *Le Caire* (8) qui figure le delta du Nil (fig. 2). La réponse de Maspero est élogieuse et elle souligne l’intérêt du travail de Lannoy. Pour améliorer une seconde édition, il joint à sa lettre une liste de corrections à apporter et de suggestions de compléments⁹. Cette liste comporte des noms de carrières, d’usines, de couvents, de stations de chemin de fer ou encore de sites archéologiques… Autant de lieux ponctuels qui, suivant les règles élémentaires de la cartographie, ne trouvent pas leur place sur une carte à l’échelle 1:2 millionième et ont surtout pour effet de la surcharger. La réaction de Maspero est cependant intéressante en ce sens qu’elle témoigne de son point de vue sur le rôle de la carte. Lui non plus ne cherche pas à plaire et, alors que l’exemplaire envoyé par Lannoy est déjà très chargé, il n’hésite pas à lui suggérer des compléments. Pour l’un comme pour l’autre, la carte est considérée comme un moyen de rassembler un maximum d’indications, quelle que soit leur échelle de pertinence.

Cette pratique ne correspond pas à la production contemporaine et encore moins à celle du Service géographique de l’armée qui, exaspéré par la surcharge de la carte d’état-major, procède alors à de multiples essais de nouvelles chartes graphiques dont l’objectif est d’alléger les documents pour en améliorer la lisibilité¹⁰. Autrement dit, Lannoy travaille

⁹. Médiathèque municipale de Chambéry, dossier n° 52, correspondance adressée par la Société Khédiviale de géographie à Lannoy de Bissy - 1885-1899. MSS C 001.500-052.

¹⁰. C’est à la fois le début de l’impression en couleurs de cartes de grand format, la mise au point de la nouvelle carte qui doit remplacer celle de l’état-major et l’introduction de la figuration du modelé du terrain par des courbes de niveau plutôt que par des hachures (*Le Service géographique…*, 1938).

au sein du Service géographique de l'armée mais il y prépare une carte que tout éloigne de la production régulière de l'établissement et de ses principes. Ce décalage perdure jusqu'à la fin des années 1880 et la publication de l'ensemble des feuilles de la première édition. Ensuite, la préparation d'une seconde édition, en couleurs, qui nécessite de procéder à une nouvelle rédaction de la carte, offre au Service géographique l'opportunité d'évincer l'auteur de la version initiale et de faire entrer la carte d'Afrique dans le giron de ses pratiques habituelles.

Changement de statut, changement d'objectif

Au cours de la guerre de 1870, la fameuse carte d'état-major, dont les militaires français se sont enorgueillis pendant une quarantaine d'années après la publication de ses premières feuilles, révèle toutes ses faiblesses, aussi bien en ce qui concerne sa facture, sa précision que son mode de reproduction. Une longue crise anime alors le Dépôt de la guerre, elle donne lieu à plusieurs réorganisations pour déboucher en 1887 sur la mise en place du Service géographique de l'armée. Mais, dès la fin des années 1870, plusieurs expériences s'attachent à définir la facture de la future carte de France à l'échelle 1:50 000. Il s'agit de produire un document plus détaillé mais moins chargé – et donc plus lisible – que la carte d'état-major.

La plus grande part des choix à l'origine de la nouvelle charte graphique adoptée par les militaires français est déterminée par la lisibilité des documents. Par ailleurs, à ce moment-là, trois nouvelles cartes de France, à trois échelles différentes, voient le jour en moins de dix ans¹¹. Cette multiplication des échelles et la complémentarité qui s'en suit entre les cartes de référence, engagent les rédacteurs à mettre en place une hiérarchie entre les informations et leurs représentations graphiques en cohérence avec les échelles de réduction. Si ce principe, d'organisation et de sélection des données, est acquis, les exemples manquent et on ne dispose alors d'aucune référence à l'échelle de celle de l'Afrique. Autrement dit, la liste des informations pertinentes pour une figuration à l'échelle 1:2 000 000, reste à établir.

La seconde édition de la carte de Lannoy constitue à cet égard une opportunité. Dans la mesure où elle doit être imprimée en couleurs, sa rédaction est confiée à des spécialistes qui partagent leur travail entre autant de planches que la carte doit comporter de couleurs. Cette technicisation de la production a pour effet d'évincer Lannoy de son processus. Alors que chaque feuille de la première édition indique qu'il en est l'auteur, son nom disparaît avec l'édition en couleurs. La carte d'Afrique est transformée en œuvre collective, elle échappe à son créateur pour devenir un produit du Service géographique de l'armée. Cette transformation renforce le caractère politique et stratégique de la carte ; ce faisant, elle n'est pas sans incidence sur les aspects encyclopédiques de l'édition initiale.

¹¹ . Une carte au 1:500 000 à partir de 1873 (armée), une au 1:100 000 en 1879 (ministère de l'Intérieur) et une dernière au 1:200 000 en 1880 (armée). (Arnaud, 2022, chapitres F1873, F1879 et F1880).

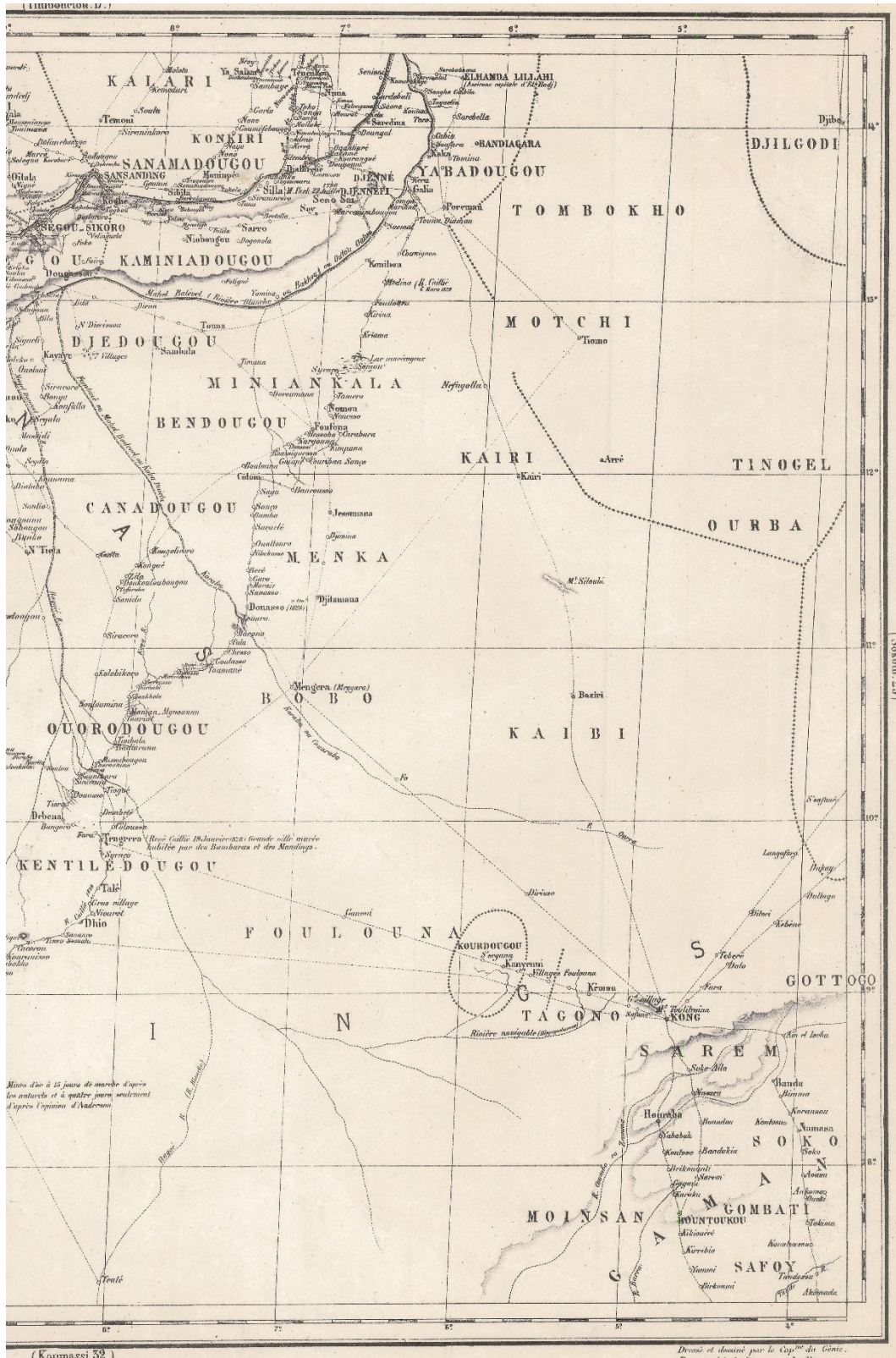


Figure 3. Les versions successives de chaque feuille rendent compte des nouvelles connaissances. Entre les deux premières éditions, la carte de certaines régions est entièrement recomposée (voir page suivante). Carte d'Afrique de Lannoy de Bissy, extraits de la feuille n° 24, *Segou Sikoro*, éditions de 1882 (cette page) et de 1896 (page suivante), documents IGN.

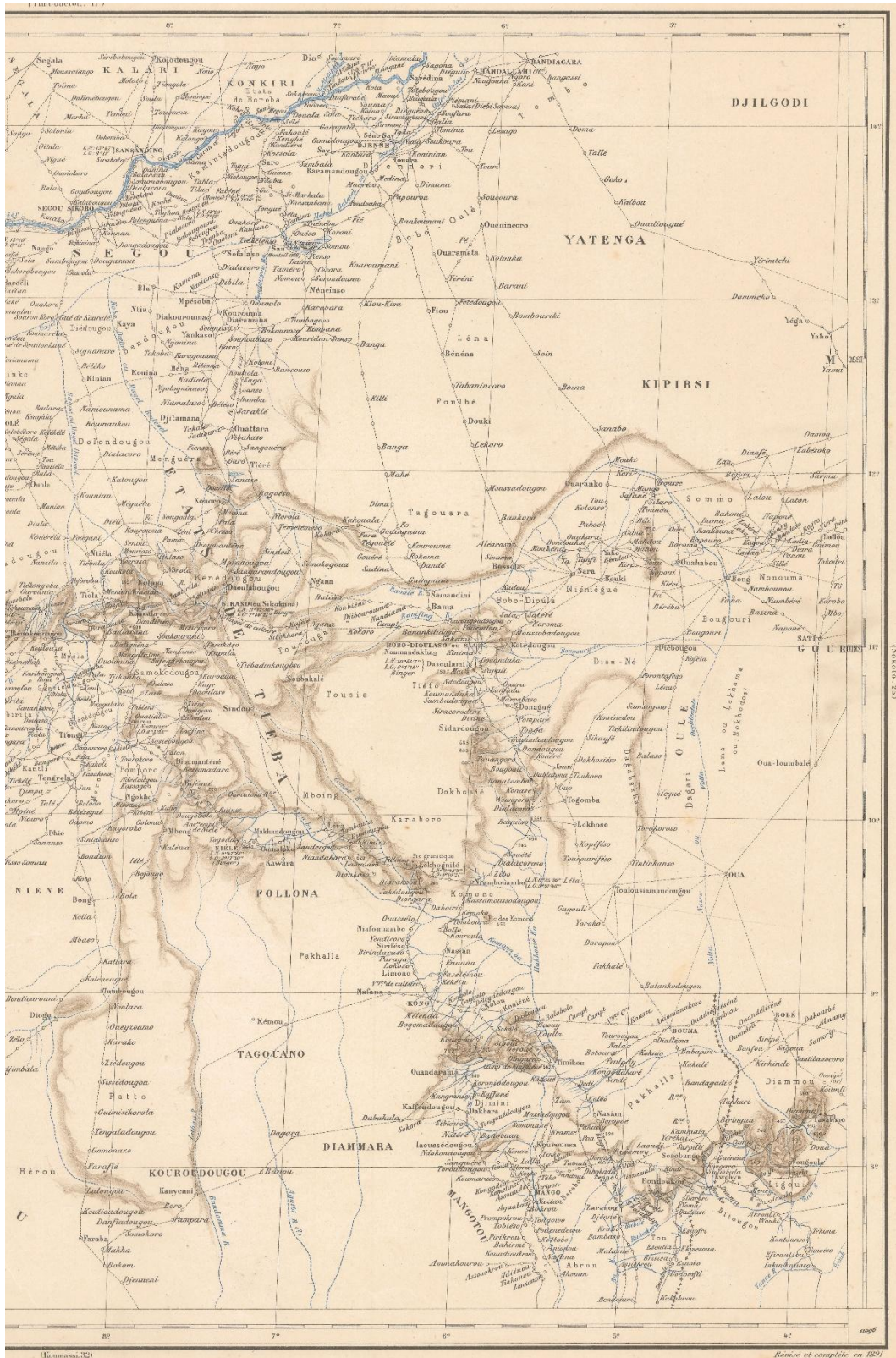


Figure 3. Suite.

Les rédacteurs du Service géographique de l'armée procèdent à l'intégration des nouvelles informations. Ainsi, certaines zones figurées en pointillés dans la première édition, sont entièrement recomposées (fig. 3). Mais leur intervention ne s'en tient pas seulement à des ajouts. Dans la mesure où la carte est entièrement redessinée, ils procèdent aussi à un allègement graphique, en ce qui concerne les écritures en particulier. Comme ils ont appris à le faire avec les cartes militaires, ils retiennent seulement les toponymes, la plus grande part des autres indications, qui constituent la richesse et la particularité de la carte de Lannoy, sont supprimées. Les comptes sont éloquentes, pour un territoire de 280 par 135 kilomètres situé le long du Niger au centre du Mali, l'édition originale de la feuille *Gao-Gao* (18) – 1884 – compte 73 mentions. Après être passée entre les fourches caudines des rédacteurs professionnels, il en reste seulement 36 sur l'édition de 1894 et 8 en 1902 (fig. 4). Cette chronologie montre que le travail d'élimination est conduit par étapes successives. Ainsi, la première version de la seconde édition conserve-t-elle encore de nombreuses indications chères à Lannoy. Elles sont finalement éradiquées dans les versions suivantes, publiées à partir du milieu des années 1890. Le contexte est alors renouvelé dans la mesure où, depuis 1894 l'auteur, devenu lieutenant-colonel, est affecté à la garnison de Grenoble. Cet exemple ne constitue pas une exception, toutes les feuilles subissent le même sort. A l'issue de cette opération, la carte ne semble pas pour autant avoir subi une épuration. La suppression des indications non toponymiques améliore effectivement la lisibilité de celles qui perdurent. Elle laisse aussi place aux compléments apportés à la connaissance du réseau des voies de communication, de l'hydrographie et de la topographie du terrain que la nouvelle édition figure par un estompage imprimé en bistre.

Par ailleurs, cette édition présente une autre différence très importante avec la première. Il s'agit de satisfaire un point de vue politique à l'égard des souverainetés et des pouvoirs locaux. Pour l'édition initiale de sa carte, Lannoy a pris le soin de compiler et d'organiser de très nombreuses mentions de souveraineté ou d'ethnonymes suivant différentes échelles territoriales. Pour les reporter sur la carte, il détermine la taille et l'espacement des lettres correspondantes en fonction de l'étendue de chaque territoire concerné. Ces variations lui permettent de rendre compte, avec toute l'incertitude qui s'impose, des superpositions et des imbrications entre les pouvoirs et les populations. Ainsi, entre les feuilles *In Salah* et *Mourzouk* (11 et 12) par exemple, la mention « Touareg du nord » écrite en grandes lettres majuscules, s'étale sur un millier de kilomètres d'ouest en est. Elle recouvre les « zones de parcours des Taitok et des Kèl-Rhéla », et aussi de multiples désignations qui correspondent à des populations ou bien à des tribus, telles que *Tédjéhé-N-Eggali*, *Inemba-Kel-Emoghri*, *Ikerremoïn*, *Oraghen*, *Kél-Izhaban*, *Azdjer*, *Imanan*... Lorsqu'il en existe et lorsqu'il en a connaissance, Lannoy reporte aussi sur sa carte les limites territoriales correspondantes. Ainsi, par exemple, sur la feuille *St Louis* (16), au sud de l'actuelle Mauritanie, les zones occupées par les *Azfal*, les *Tijîrit*, les *Akchar*, les *Inchiri*, les *Boukerch* et les *Fayes* sont délimitées par des lignes de points en croix, habituellement utilisées pour tracer les frontières. Certaines lignes ne constituent toutefois pas des périmètres fermés, mais l'information même lacunaire, revêt assez d'importance aux yeux de l'auteur pour être reportée sur sa carte.

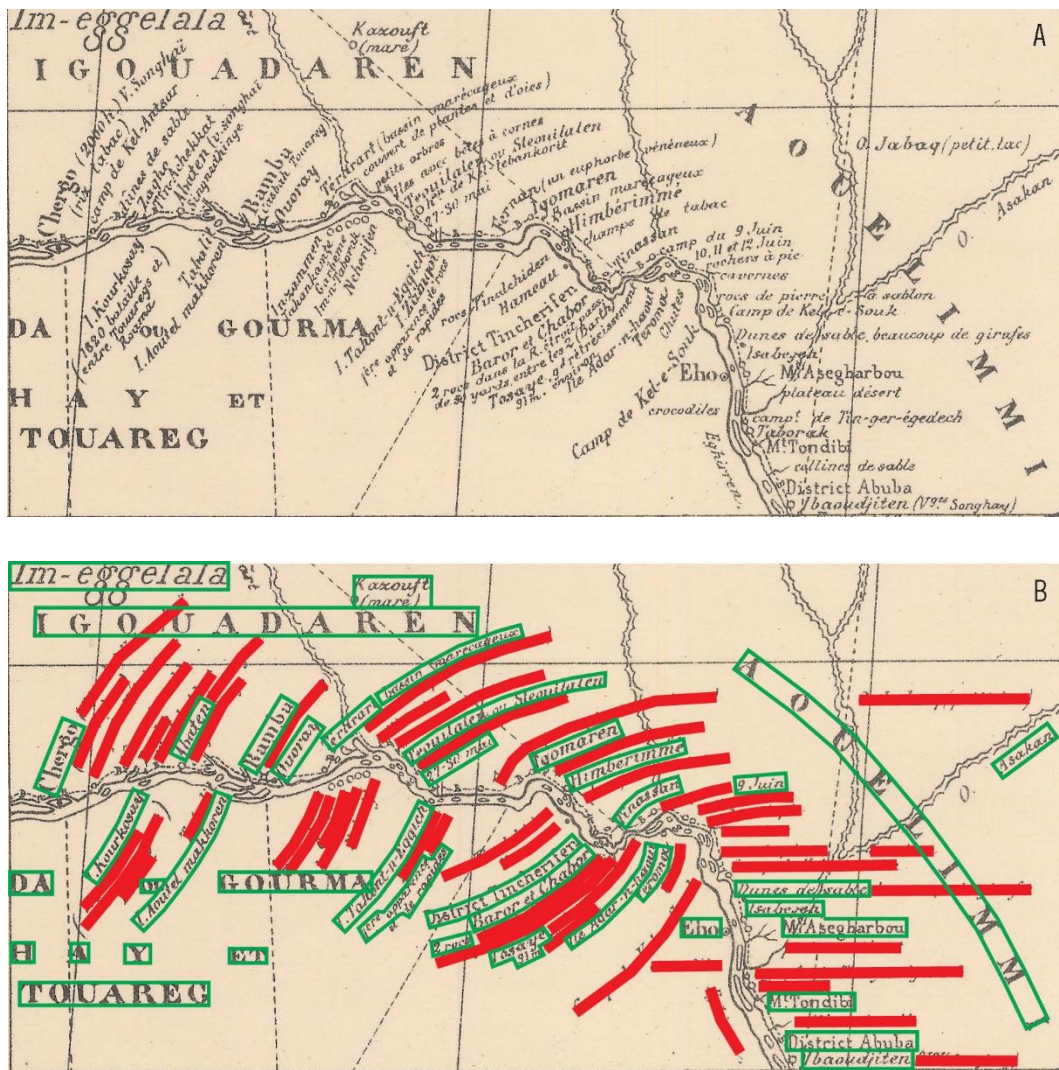


Figure 4. A chaque nouvelle édition, les rédacteurs du Service géographique de l'armée suppriment une part importante des mentions qui constituent la richesse de la version initiale dressée par Lannoy.
 A. Première édition, 1884, 73 mentions qualifient la région.
 B. Pour l'édition de 1894, 36 mentions seulement sont conservées.
 (suite page 17)

La figuration des limites territoriales est parfois réduite à sa plus simple expression. Ainsi, sur la feuille *Zanzibar* (42), le long du cours du fleuve Tana (Kenya), les ethnonymes sont séparés par une série de lignes droites perpendiculaires au fleuve qui, de toute évidence, sont plus symboliques que topographiques. Localement, autour d'une ville le plus souvent, l'auteur dessine parfois une limite circulaire occupé en son centre par le nom de la population locale comme c'est le cas sur la feuille *Mossamedes* (48), autour de la localité Nihombo suivant un rayon d'une vingtaine de kilomètres, pour le territoire de la population *Ouquambi*.

Les indications relatives aux souverainetés sont abondantes et elles rendent compte d'un peuplement organisé et hiérarchisé. Même si les règles qui président à cette organisation restent mal documentées, la carte donne suffisamment d'exemples pour témoigner de leur importance et de leur complexité. Du point de vue des pouvoirs politiques européens, ces informations constituent autant de contraintes à leur programme d'expansion



Figure 4. Suite

C. Pour l'édition de 1902, il reste seulement 8 mentions héritées de la première édition.

D. Edition de 1902, 43 mentions au total.

Carte d'Afrique de Lannoy de Bissy, extraits de la feuille n° 18, *Gao-Gao*, éditions de 1884, 1894 et 1902, documents IGN et dessins de l'auteur.

et de partage du continent. Il détermine une modification importante apportée à la seconde édition de la carte d'Afrique. Dans les régions traversées par les lignes de partage des zones d'influence des puissances européennes, la plus grande part des limites de souveraineté locales et des désignations de population sont purement et simplement supprimées. En contrepartie, les rédacteurs du Service géographique ajoutent les limites dites « internationales », même lorsque leur tracé reste à préciser. Ainsi par exemple, l'édition de 1889 de la feuille *Libreville* (34,) est partagée en deux par la « Limite sud des territoires soumis au protectorat de l'Empire d'Allemagne », dans la version de 1892, la ligne s'étend plus loin vers l'est et porte une précision supplémentaire, il s'agit de la « Limite entre les zones d'influence française et allemande ». Les tracés correspondant à ces nouvelles délimitations s'étirent de manière rectiligne sur plusieurs centaines de kilomètres en suivant le plus souvent la grille des méridiens et des parallèles. Cette opération cartographique est particulièrement significative du changement de statut de la carte. La suppression d'une

grande part des limites de souveraineté locales témoigne à la fois du peu de considération dont elles sont l'objet de la part du pouvoir politique et de la gêne qu'elles occasionnent dans le processus de partage du continent. En prenant en main la rédaction de la carte, le Service géographique ne procède pas seulement à une opération de dessin, il modifie son statut. La compilation encyclopédique dressée par Lannoy, qui est bien adaptée à l'état des connaissances malgré les problèmes de lisibilité qu'elle pose, devient une carte régulière, homogène et parfaitement lisse, qui présente l'Afrique comme un continent dont l'exploration serait achevée (ou presque) et où les pouvoirs locaux seraient assez faibles pour être négligés. L'espace africain est en quelque sorte déterritorialisé de manière à autoriser son appropriation et son partage entre les puissances coloniales et suivant leurs seuls intérêts.

Les cartographes militaires et la figuration des mondes en découverte

Avec la seconde édition, pour laquelle le rôle de Lannoy a été réduit de manière drastique, la carte gagne en lisibilité et en homogénéité mais elle perd un volume considérable de connaissances. Pour ses aspects thématiques, les particularités patiemment compilées par l'auteur sont pour leur plus grande part éliminées. Si la suppression des limites de souveraineté locales peut résulter d'une demande politique dans la mesure où elles constituent autant d'obstacles au bon déroulement de l'expansionnisme européen, l'élimination des informations ethnographiques, botaniques, zoologiques ou paysagère est plus difficile à justifier. Ainsi, avec la seconde édition, la carte perd l'esprit de son créateur pour devenir une carte géographique.

Les dessinateurs affectés à la transformation de la carte de Lannoy semblent disposer d'un savoir-faire très élaboré pour donner à leur production une image qui ne laisse aucune place à l'expression des incertitudes. Incertitudes qui, comme en témoignent les notices d'accompagnement des feuilles de la première édition, ont présidé à toutes les étapes de la rédaction initiale des documents. Cette compétence des rédacteurs n'est pas réservée à la carte d'Afrique. Au contraire, son champ d'application semble couvrir l'ensemble de la production cartographique de l'armée française. On en trouve de multiples exemples dans la fameuse carte d'état-major dont la noirceur de la gravure a souvent pour effet de masquer bien des ambiguïtés et les défauts des relevés de terrain (Arnaud, 2022, F1832). Pour sa part, un plan des environs de Tunis, publié au même moment que la carte de Lannoy par les militaires français, à partir de relevés topographiques pour le moins douteux, est aussi l'objet d'incertitudes considérables qui sont entièrement gommées par les rédacteurs (Arnaud 2019). Autrement dit, les cartes publiées par l'armée française pendant la seconde moitié du XIXe siècle se présentent toutes comme médiatrices d'un savoir exempt d'incertitude et de zone d'ombre, quel que soit le niveau de connaissance dont elles rendent compte.

Références

- ARNAUD Jean-Luc, 2019, « Le plan de Tunis de 1882 – Quand la qualité graphique compense la faiblesse des sources », in *Al-Sabil. Revue d'histoire, d'archéologie et d'architecture maghrébines*, n° 7, p. 1-19.
- , 2022, *La carte de France, histoire et techniques*, Marseille, Parenthèses.
- COMTE Gilbert, 1990, *L'Empire triomphant*, Paris, Denoël.
- DE MARTONNE Edouard, 1927, *Etat actuel de nos connaissances sur l'Afrique occidentale française, III, Cartographie*, Paris, Librairie Emile Larose.
- , 1936, *Les cartes d'Afrique du Service géographique de l'armée*, Paris, Comité de l'Afrique française.
- KORINMAN Michel, 1986, « Le congrès de Berlin, exercice de géopolitique », in *Hérodote* n° 41, p. 76-90.
- LEFEBVRE Camille, 2015, *Frontières de sable, frontières de papier*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Le Service géographique de l'armée, son histoire, son organisation, ses travaux*, Paris, Ministère de la Défense nationale, 1938.
- LOISEAUX Olivier, 2004, « La carte d'Afrique à 1:2 000 000 de Régnault de Lannoy de Bissy », in *Revue du Comité français de cartographie*, n° 180, p. 102-116.
- PALSKY Gilles, 2005, « Le projet de standardisation de la cartographie militaire en France au XIXe siècle », *Historia da Cartografia Militar (Séculos XVIII-XX)*, Viana do Castelo, Câmara Municipal, p. 47-69.
- POURTIER Roland, 1986, « Les géographes et le partage de l'Afrique », in *Hérodote* n° 41, p. 91-108.
- SURUN Isabelle, 2004, « Le blanc de la carte, matrice de nouvelles représentations des espaces africains », Laboulais-Lesage Isabelle (dir.), *Comblent les blancs de la carte*, Strasbourg, PUS, p. 117-144.

Cartographie

Archives Lannoy de Bissy. Les archives privées de Lannoy sont conservées par la médiathèque de la ville de Chambéry et regroupées en 1917 articles qui, chacun, peuvent rassembler plusieurs pièces. Ils sont classés sous les cotes MSS C 001-500-001 à 056 pour les pièces écrites et sous les cotes CAR AFR (A ou B) 000 xxx.xxx pour les documents cartographiques. Pour leur part, les archives du Service géographique de l'armée relatives à la rédaction et la production de la carte n'ont pas été repérées.

Carte de Lannoy de Bissy. Lannoy de Bissy, Henri Reynault de, *Afrique...*, carte en 63 feuilles à l'échelle 1:2 000 000, Paris, Service géographique de l'armée, 1881-1913. Pour cet article, j'ai travaillé à partir de deux collections. Celle de la Bibliothèque nationale de France, Paris, conservée sous la cote GE DD 411 et dont les reproductions sont disponibles en ligne sur *CartoMundi* [CONSULTER](#) et la collection, plus complète, de l'Institut national de l'information géographique et forestière, conservée aux cotes 318-12, 13 et 14.

Carte de Johnston. Johnston, Keith Alexander, *Map of Africa*, carte en quatre feuilles à l'échelle 1 :5 500 000 environ, Londres, E. Stanford, 1866. Londres, British Library, Londres, Maps 63510.(99).

Carte de d'Anville. D'Anville, Jean-Baptiste Bourguignon, *Afrique. Publiée sous les auspices de Monseigneur le Duc d'Orléans*, carte en 4 feuilles, 1 :8 300 000 env., Paris, 1749. Paris, BNF, Ge C 19099 (218-219).

Carte d'Afrique de l'est. Ravenstein, E. G., *A map of Eastern Equatorial Africa*, carte en 25 feuilles à l'échelle 1 :1 000 000, Londres, Royal Geographical Society, 1881-1883. Marseille, bibliothèque municipale à vocation régionale, CARB et CARC.